LE COURRIER ROUMAIN

Le premier Journal publié dans le pays roumain, le 8 Avril 1829, par J. HELIADE-RADULESCO

PUBLICATION - NOUVELLE SERIE - QUI PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS EN LANGUES FRANÇAISE ANGLAISE ET ROUMAINE

DIRECTEUR : **Constantin ARSENE**
Président du « CENTRE SYNDICAL des JOURNALISTES et PUBLICISTES ROUMAINS DEMOCRATES REFUGIES ».

ABONNEMENTS
FRANCE : 3.000 Frs par an - **1.500** Frs pour 6 mois
1.000 Frs pour 3 mois
TOUS LES AUTRES PAYS : 10 Dollars par an
5 Dollars pour 6 mois

ADRESSE POUR CORRESPONDANCE :
Constantin ARSENE
6, Rue Troyon - PARIS-17e
Téléphone : GAL. 31-26 C. C. Postal 10361 07

Dépôt légal : N° 17.288 /1953 - RONEOTYPE

INSTITUTUL ROMÂN DE ISTORIE RECENTĂ I.R.I.R.

SOMMAIRE

	pages
- L'ACTUALITE POLITIQUE par DON JOSE	1
- L'ANTI-TARTUFFE par PANFIL SEICARU	3
- LA RUPTURE DES NEGOCIATIONS A BRUXELLES par PANFIL SEICARU	5
- LE HUET DE LA RESISTANCE ANTI-COMMUNISTE par Const. ARSENE	7
- VIVE LE ROI par A. OTTO	9
-ALMANAHUL PRIBEGILOR ROMANI PE 1962	12
- THE WORLD OF WALTER LIPPMANN by I.G. NURGU	13
- LU POUR VOUS par Armand AVRONSART	14
- MUTUL REZISTENTEI ANTI-COMUNISTE de C. ARSENE . .	15
- TRAIASCA REGELE ? de A. OTTO	18
- CARE EUROPA SI ANUME A CUI de I.G. NURGU	20
- REFUGIATII poem de COSMA PALOS	21
- IMPRESII DE CALATORIE DIN ROMANIA si NOTE . . .	22

N° 236-237

11-ème ANNÉE 16-31 JANVIER 1963

RESTAURANT BUKAREST

INHABER ALEX. ZAHAROVICI
FRANKFURT AM MEIN — LIEBFRAUENBERG 26

Telefon 27061

Rumänische, französische und ungarische Spezialitäten

Spécialités Orientalea

FERME LE MERCREDI

RESTAURANT FRANCO-ROUMAIN
SINAIA

56, Rue Sainte-Anne
P A R I S (2°)
Tél. RIC. 15-28

Métro : Opéra - 4 Sept. - Bourse - Richelieu-Drouot

LE COURRIER ROUMAIN

L'ACTUALITE POLITIQUE

La Revue allemande "Weltwoche" écrit qu'en Amérique Latine les partis communistes traversent une crise grave.

La capitulation de l'U.R.S.S. dans le problème cubain a provoqué une véritable déroute dans les rangs des communistes d'Amérique Latine. De constater que le maître de Cuba ce n'est pas le Dr. Castro mais bien Khrouchtchev, l opinion publique de ces pays en a été profondément déçue et s'est rendue compte qu'un régime communiste signifie, en fait, la main-mise et l'influence de Moscou.

Castro était considéré comme le symbole de la lutte contre l'impérialisme. En réalité il n'a été que le serviteur de Moscou et n'a pu exercer aucune influence dans le conflit entre l'URSS et les USA concernant Cuba. Grâce aux derniers événements on a pu constater au Pérou, Chili, Colombie et Venezuela un accroissement des investissements de capitaux étrangers.

Avant le conflit cubain, on signalait dans ces Etats l'évasion des capitaux. Actuellement, ces capitaux rentrent.

*

On apprenait récemment de Stockholm qu'un journaliste soviétique de la radio de Moscou, M. Wladik Krasnow, âgé de 25 ans, a demandé à bénéficier du droit d'asile politique en Suède.

M. Krasnow s'était rendu en Suède en octobre dernier, avec un groupe de touristes. Au cours d'une visite dans un grand magasin de Stockholm, il avait quitté ses compagnons de voyage et avait demandé asile aux autorités suédoises.

*

* LA JOURNEE DE LA LIBERTE A TAIPEI.- Les Chinois libres ont observé à travers le monde entier, le neuvième anniversaire du jour de la liberté.

C'est le 25 Janvier, il y a neuf ans, que quelque 14.000 communistes chinois faits prisonniers en Corée, refusèrent d'être rapatriés sur le continent et arrivèrent à Taiwan pour y commencer une nouvelle vie d'hommes libres.

Les cérémonies ont été particulièrement nombreuses et importantes cette année. Des réunions se sont tenues dans toutes les villes de l'île et des programmes spéciaux de radio et de télévision ont commémoré cet événement.

Dans un message, le Président Tchiang Kai-shek a déclaré que la position ferme et résolue que les combattants de la liberté avaient adoptée, "avait non seulement donné au monde une claire image de la nature totalitaire du régime communiste chinois, mais avait également encouragé et fortifié la détermination des autres peuples vivant derrière le rideau de fer à lutter pour leur liberté.

"Au cours des neuf dernières années - ajouta le Président - une marée toujours grandissante s'est élevée à travers le monde contre le communisme. En de nombreuses occurences, tant à l'Ouest qu'à l'Est, des êtres qui vivaient derrière le rideau de fer ont cherché à gagner leur liberté au risque de leur propre vie. Le nombre de nos compatriotes qui ont couru des dangers inouïs pour s'évader du continent n'a cessé de croître au cours des dernières années.

On put notamment apercevoir Chao-Fu, l'ex-officier de sécurité de 28 ans

de l'ambassade communiste chinoise de Stockholm qui a récemment opté pour l'Ouest. Il était accompagné de Liu Cheng-sze, l'officier aviateur qui a fui le continent à bord de son MIG-15 en mars dernier, de Shao Hsi-yen et Kao Yu-tsung, également aviateurs, et d'un grand nombre d'ex-officiers de l'armée rouge chinoise.

Durant les 14 dernières années, un total de 146.772 réfugiés chinois sont arrivés à Taiwan pour y être reclassés, dont 1.497 pour la seule année 1962. Sur ce nombre de réfugiés, 54.727 ont atteint la Chine libre par Hong Kong et Macao, les autres sont arrivés par le Vietnam, la Corée, la Birmanie et d'autres pays. Plus de 7.000 d'entre eux ont atteint Taiwan par l'île de Quemoy.

Une statistique publiée par les services de la République de Chine le 24 décembre dernier, fait connaître que le nombre de Chinois vivant outre-mer à cette époque s'élevait à 16.963,680 personnes. L'Asie vient en tête avec 15.792.050 ressortissants chinois, soit plus de 90 % de la totalité. Le reste est disséminé à travers le monde, de la façon suivante : Amérique 438.214 Chinois, Océanie 43.252 ; Afrique 42.892 ; Europe 20.505.

La répartition de ces communautés chinoises en Asie est la suivante : Thaïlande 3.799.000 ; Hong-Kong 3.197.000 ; Indonésie 2.545,000 ; Malaisie 2.461.000 ; Singapour 42.000 ; Cambodge 260.000 ; Sarawak 229.000 ; Philippines 151.000 ; Macao 150.000 ; Bornéo-nord 104.000.

D'autres pays asiatiques, tels que le Japon, l'Inde, la Corée, ont moins de 50.000 ressortissants chinois.

*

CHINE ROUGE. Un article spécial du HONGKONG STANDARD, signé de Jack Chow, rapporte que dans la Chine continentale "la politique prend le pas sur tous les autres aspects de la vie, et spécialement en ce qui concerne la formation universitaire". Cet article spécifie que l'admission à l'université est soumise à la condition sine qua non de garantie "de sain caractère politique du postulant, autrement dit, de ce qu'il possède une bonne base communiste. Les capacités phyqique, décrites par Mao Tse-tung comme un "capital révolutionnaire" constituent la seconde condition d'admission. "Les connaissances classiques ne viennent qu'en troisième position".

Le même article rapporte que les autorités communistes exigent de la part des étudiants une somme de travail manuel considérable tant à l'école que dans les fermes et qu'en outre, chaque semestre leur apporte en surcroît l'obligation de préparation militaire intensive.

"Le postulant doit, lors de sa demande d'admission à l'Université - continue le journaliste - signer une déclaration connue sous le nom de résolution, par laquelle il s'engage à aller travailler sur les frontières les plus reculées du continent chinois, ou bien encore à s'engager dans l'armée, s'il venait, pour une raison ou une autre, à ne pas s'inscrire". Et le rédacteur de l'article ajoute que plusieurs jeunes sont partis pour l'ouest, après avoir échoué à leur examen d'entrée. L'article cite un étudiant qui est actuellement réfugié à Hong-Kong et qui, venant de Sinkiang, a raconté qu'un groupe de trente jeunes gens sont morts sur les routes qui les menaient vers les fermes de Chinghai.

L'Agence de presse communiste NEW CHINA AGENCY a publié que "8.000 professeurs et étudiants avaient été envoyés travailler dans les fermes par trente institutions d'enseignements supérieur".

DON JOSE

L'ANTI-TARTUFFE

par PAMFIL SEICARU

Les déclarations faites par le général de Gaulle, au cours de sa conférence de presse, ont suscité maintes réactions qui définissent un étrange état d'esprit. Personne n'a examiné le bien-fondé de ses assertions, ni contesté les vérités exprimées par le président de la République française, mais tout le monde a été d'avis qu'elle étaient inopportunes.

La question qui se pose est celle-ci : est-il opportun de cacher encore la vérité ? A l'irritation de ceux qui considèrent mal venue la mise au point de la situation présente, le général de Gaulle a répondu par son calme habituel. Selon le Ministre de l'Information, le président français a fait remarquer que "dans le monde d'aujourd'hui une sorte de convention universelle voulait que les réalités n'apparaissent pas et qu'elles soient soigneusement dissimulées par des apparences. Lorsque quelqu'un se même d'énoncer des réalités, cela choque tout le monde".

On dirait que la politique internationale est dirigée selon l'esprit de Tartuffe et qu'à la place d'un faux dévot il y a un faux démocrate. Feindre ne pas voir les réalités ou les présenter sous une couleur rose, c'est faire preuve de mondanités dans la politique. Pendant des années, une des obligations du bon démocrate a été de considérer Staline comme l'authentique démocrate qui, ayant complété la démocratie politique par l'égalité sociale, avait réalisé le type parfait de la démocratie. A cette époque-là, celui qui osait faire allusion aux camps de déportation, aux assassinats de Staline, au régime de crimes sous l'égide de l'idéologie de la démocratie sociale, commettait un acte d'indécence politique. Il est vrai que la vogue d'admiration sans limite pour Staline fut lancée par Roosevelt et la presse américaine.

Voici un exemple parmi des milliers : à la fin du mois d'avril 1943, on venait de découvrir les corps de 10.000 Polonais enterrés près de Smolensk. Ces cadavres avaient été identifiés et reconnus pour être ceux d'officiers polonais disparus sous l'occupation russe, dans l'Est de la Pologne, en 1939. Les malheureux avaient été exécutés par l'armée rouge et jetés dans une fosse que l'armée allemande découvrit. L'unanimité de la presse américaine avait allégué que l'horrible crime de Katyn était absolument une invention de Goebbels. A la demande du gouvernement allemand, une enquête fut effectuée sur place par la Croix Rouge Internationale et le gouvernement polonais de Londres décida d'envoyer un délégué, professeur de Droit à l'Université de Cracovie.

Quintin Reynolds, l'envoyé spécial du "Collier's Weekly", l'un des périodiques les plus importants des Etats-Unis, qui se trouvait à Moscou, envoya à son journal un long article intitulé : "Les Polonais ont cru Goebbels", duquel nous citons ce fragment : "Il existe un vieux dicton russe : à quoi sert d'être Polonais si on n'est pas idiot ?" L'empressement avec lequel le gouvernement polonais de Londres donna dans le panneau tendu par Goebbels fut tel que nous nous demandons si le dicton n'a pas quelque raison d'être. En admettant que cette histoire soit authentique, les Polonais ont certainement fait tout ce qu'ils ont pu pour répondre de la manière la moins adroite. Leur diplomatie est à peu près aussi légère que le passage d'un tank dans un parterre de fleurs".

Après vingt années, nous nous demandons qui était, en effet, l'idiot ? Par la suite on a vu que le gouvernement polonais de Londres avait eu raison, que Staline fut un bourreau et que Roosevelt et la presse américaine avaient eu

tort d'éprouver de l'admiration pour Staline et de l'extase pour les réalisations soviétiques. Il a fallu que Khrouchtchev, en vertu d'une tactique intérieure, eut dénoncé les crimes de Staline, un autre Tamerlan, pour que l'idole de la démocratie sociale fût descendue de son piédestal.

Actuellement, aussi bien le gouvernement des Etats Unis que la presse américaine font tout leur possible pour que les réalités d'au delà du rideau de fer soient soigneusement dissimulées et comme s'il s'agissait d'un mot d'ordre, pas la moindre allusion au droit à la liberté, au droit à l'autodétermination, inscrits dans la Charte des Nations Unies. Il y a un tartuffisme que les Américains veulent imposer comme conduite obligatoire.

Or, le président de Gaulle, qui n'est pas un conformiste, a refusé aussi bien la tenue que la flagornerie de Tartuffe. Sans doute, le général est une personnalité incommode et son grand défaut est qu'il n'éprouve pas de complexe d'infériorité à l'égard des Etats Unis et de la Russie soviétique. Cette attaitude réfractaire est due aussi au fait qu'il est un parfait connaisseur, non seulement de l'histoire de France, mais aussi de celle de toute l'Europe et qu'il n'y a rien trouvé qui puisse justifier le complexe d'infériorité ou la soumission à l'autorité de Washington ou de Moscou. Quelqu'un a dit que le général de Gaulle avait dans le nez une sorte de radar, grâce auquel il ressent immédiatement la déloyauté de l'adversaire et de l'allié. La réalité, c'est que la France possède les services secrets internationaux les plus efficients ; dans la politique internationale le chef de l'Etat français émet son opinion sur une situation, en se basant sur des informations exactes. Ces service secrets, s'ils ne sont pas supérieurs, sont en tout cas égaux à ceux des Américains et des Soviétiques, d'où il en résulte que ni l'adversaire, ni l'allié, n'arrivent à tricher.

N'importe quelle alliance dure s'il existe des relations sincères entre ses membres. L'Alliance Atlantique a été créée par la nécessité des pays occidentaux de se défendre contre un danger commun, la Russie soviétique. Les rapports entre les membres de l'Alliance Atlantique, d'une part, et la Russie soviétique de l'autre, sont subordonnés au principe de solidarité, aucun membre ne pouvant prendre l'initiative politique de rapprochement ou de modification de la situation existante, sans le consentement préalable des autres membres.

Washington a donné récemment une interprétation différente à l'Alliance Atlantique, en se réservant une complète liberté de mouvement et en laissant entendre qu'il informerait ses alliés après avoir pris et exécuté une décision. Dans le dessein de garder cette liberté d'action, le gouvernement américain a besoin du monopole des armes atomiques. En supprimant l'envoi des faleuses fusées Skybolt, destinées à équiper les bombardiers britanniques, le président Kennedy a privé l'Angleterre de son indépendance nucléaire. D'une part pour consoler les Anglais, d'autre part pour déterminer le général de Gaulle à renoncer à la propre force de frappe française, le président Kennedy a offert les Polaris, à condition que les Anglais et les Français fabriquent eux-mêmes les ogives nucléaires, ce qui exigerait beaucoup de temps.

Walter Lippman énonça cette politique au moyen d'une image : "L'Alliance Atlantique est un autobus dont le conducteur est américain ; il faut que les passagers lui fassent confiance". Le général de Gaulle n'accepte pas le rôle de passager passif et confiant jusqu'à la stupidité, dans l'autobus américain, et par conséquent il a fait connaître clairement son attitude et son refus.

PAMFIL SEICARU

LA RUPTURE DES NEGOCIATIONS A BRUXELLES

par PAMFIL SEICARU

L'émotion causée par la rupture des négociations concernant l'entrée de l'Angleterre dans le Marché Commun est déconcertante ; il suffit de considérer les 40 points sur lesquels l'Angleterre ne pouvait transiger pour anticiper le résultat. Le veto de la France n'a pas changé la fin normale des tractations, il les a simplement écourtées.

On attribue au général de Gaulle une antipathie personnelle envers l'Angleterre, ce qui est faux, le président de la République française n'ayant en vue que la défense de l'organisation européenne contre certaines tendances à changer sa nature ou à la disloquer. L'émotion, par conséquent, est l'expression sincère de la surprise provoquée par la rupture inattendue, pour qui ne connaît pas les rapports entre l'Angleterre et le Marché Commun.

Au début, l'Angleterre n'a pas cru en la réussite de cette tentative faite dans le but de mettre en commun toutes les possibilités économiques de l'Europe. Mais dès que les premiers résultats se firent voir, l'Angleterre montra son inquiétude à tel point qu'elle fit tout pour mettre en échec cet organisme préliminaire d'une Europe continentale. Son attitude à l'origine s'explique par sa psychologie d'insulaire et la prétention de dominer politiquement l'Europe. Ces deux traits caractéristiques ont déterminé sa politique, bien qu'elle sache que le Marché commun lui était nécessaire et que, pour garder au moins une part de ce marché, elle devait se résigner à quelques sacrifices d'amour-propre et aussi d'intérêts. Plutôt que d'entrer dans le Marché commun, elle a préféré prendre l'initiative de la zone libre-échange, laquelle était, selon la conception anglaise, destinée à basculer l'organisation de l'Europe continentale.

Dans un livre de 300 pages, presque officiel intitulé "Britain and Europe" la conception anglaise entre 1957 et 1958 est exprimée en résumé. Le livre révèle les intentions du gouvernement anglais : face au marché commun il opposait une union plus vaste où l'Angleterre obtiendrait des conditions de compétition mieux adaptées à ses intérêts propres. L'étude "Britain and Europe"bien élaborée, très documentée, en apparence parfaitement objective, tend à démontrer à la fois aux pays membres du marché commun et aux autres nations libres européennes, qu'ils auraient plus de profit à renoncer au traité de Rome pour adopter la zone de libre échange, parceque l'Union de tous les états libres d'Europe serait une solution encore meilleure que celle de l'Europe des Six. L'objectif était bien clair : que le marché commun disparaisse et cède la place à la zone de libre-échange ; la constitution de la zone de libre-échange était une initiative d'affaiblissement du marché commun. Au traité de Rome on a opposé celui de Stockholm de libre échange, traité qui est fondamentalement différent de celui de Rome. Face à l'ensemble collectif des Six, où l'intérêt commun prévaut sur les intérêts nationaux, le traité de Stockholm oppose l'esprit des Sept qui n'ont pas renoncé à leur particularisme. Si l'A.E.L.E. (zone de libre-échange) avait répondu aux espoirs que le gouvernement anglais avait mis en elle pour répliquer éfficacement au marché commun européen, il est certain que l'Angleterre n'aurait pas demandé son entrée dans la communauté des Six.

En 1960, le gouvernement anglais s'est rendu compte que l'Europe des Six avait gagné la bataille ; il apporta alors quelques modifications à la politique

britannique, ainsi qu'il apparait dans la déclaration faite à l'Assemblée de Strasbourg, le 27 Septembre 1960, par Edward Heath, ministre britannique chargé des affaires européennes. En mettant en débat le problème concernant l'adhésion de l'Angleterre à la communauté des Six, Edward Heath reconnaissait que "ce problème soulève des difficultés aussi importantes pour eux que pour nous...Les deux principaux problèmes - a-t-il déclaré - qui se posent à la Grande Bretagne proviennent de son appartenance au Commonwealth et du caractère de sa politique agricole nationale". Il reconnaissait, en outre, que la "naissance des Six révèle un dynamisme nouveau dans l'histoire européenne".

Les deux obstacles décisifs : le Commonwealth et la politique agricole nationale n'ont pas été écartés, de sorte que pendant les négociations, l'Angleterre n'a pas modifié son point de vue. Mais le délégué anglais chercha à éluder les objections économiques, objections imposées par l'esprit même et la lettre du traité de Rome, en recourant à une manoeuvre tendant à isoler la France qui défend le principe du Marché Commun. Dans cette action, l'Angleterre a recouru à l'appui des Etats Unis, appui excessif, ayant pris le caractère de pression politique sur ceux qui composent l'Europe des Six, et tout particulièrement sur l'Allemagne Fédérale, laquelle, quoique la plus forte du point de vue économique, est la plus vulnérable du point de vue politique.

Du fait que l'acceptation de l'entrée de l'Angleterre au Marché commun dépendait de l'adaptation de ses intérêts économiques au traité de Rome, l'intervention politique des Etats Unis a obligé la France à défendre l'existence de l'Europe des Six, parce que l'insistance américaine donnait à la candidature anglaise l'aspect d'une action visant à disloquer le marché commun de l'intérieur, après la tentative faite de l'extérieur au moyen de l'A.E.L.E. (zone de libre-échange). Il est notoire que la force économique dont jouit le marché commun préoccupe les milieux économiques des Etats Unis, et le fait qu'à ce dynamisme économique s'ajoute quelques manifestations politiques d'indépendance - tel le récent accord franco-allemand - a poussé le gouvernement de Washington à prendre une attitude fondée sur l'idée erronnée que ses alliances avec l'Europe libre lui donnent le droit d'incorporer celle-ci dans les intérêts spécifiques américains.

La réaction de la France est logique. L'échec des négociations anglaises à Bruxelles soulève pourtant un problème politique de grande importance. Est-ce que les Etats-Unis ne pourraient pas harmoniser leurs intérêts avec une Europe libre et puissante ?

PANFIL SEICARU

REVUE DE DEFENSE NATIONALE
1, Place Joffre, PARIS 7-e

SOMMAIRE DE FEVRIER 1963

Maurice PAPON, Préfet de Police : les problèmes de l'ordre public à Paris
Général d'armée J. NOIRET : Les formes de la guerre et de l'armée future (fin).
X X X : Algérie 1963 - Contrôleur Général GENEVEY : L'inspection des armements dans l'affaire de Cuba - Jean-Alfred AUGUSTIN : Le pétrole saharien est-il toujours nécessaire à la France ? (I) - Pierre ROUSTIDE : Le pacte Atlantique et les forces de dissuasion nationale - Pierre RONDOT : Une crise arabe étrangler : l'affaire du Yemen .- Colonel F. SCHNEIDER : Perspectives ouest-allemandes : le chant du cygne ? - Jacques VERNANT : Politique et Diplomatie - après Nassau . etc. etc. etc.

LE MUET DE LA RESISTANCE ANTI-COMMUNISTE

UNE PROVOCATION

Madame Veniamin, avec sa fille âgée de 20 ans et deux garçons jumeaux âgés de 15 ans, sont arrivés à Paris. C'est là un fait qui a produit une grande surprise et a donné lieu à des commentaires passionnés.

Les jours qui ont suivi ce fait sensationnel, j'ai reçu maints coups de téléphone et la visite d'amis ou de connaissances, me demandant tous ce que je pensais et de quelle façon j'interprétai cette attention exceptionnelle du gouvernement de Bucarest envers le représentant du Comité National roumain à Paris. Je savais que vers la fin de 1961 le gouvernement communiste de Bucarest permettait la sortie de l'enfer R.P.R. moyennant une somme en dollars. Je savais que la centrale de ce commerce d'esclaves se trouvait à Londres. La somme la plus minime était fixée à 5.000 (cinq mille) dollars par personnes. Mais si les fiches du service d'informations de la R.P.R. indiquaient que la famille ou la personne qui voulait libérer quelqu'un était très riche, la somme exigée atteignait parfois 15.000 dollars. Je n'ai fait aucun commentaire au sujet de ce nouveau marché d'esclaves, car quelles que soient les conditions, je me suis dit qu'il est bon que des malheureux Roumains puissent échapper au régime diabolique instauré et maintenu par les troupes de la Russie soviétiques. Ce que j'ai pu observé cependant, c'est qu'aucune des personnes sorties de Roumanie n'avait fait de politique, autrement dit il s'agissait de personnes tout-à-fait étrangères à la vie politique du pays. La majorité étaient des vieux. Le gouvernement communiste avait un tel besoin de dollars que je me suis laissé dire en me citant des cas, que certains condamnés ont été libérés de prison, sans attendre la fin de leur peine.

Que tous les condamnés soient de pauvres innocents c'est un fait certain; mais ils ont été considérés comme dangereux pour le régime. Dans les prisons se trouvent ceux qui représentaient l'élite de la conscience nationale. Renseignements pris, j'ai su que le gouvernement communiste avait recouru à ce moyen odieux d'obtenir des dollars, afin de pouvoir payer son personnel diplomatique et ses agents d'espionnage éparpillés dans les quatre coins du monde. Depuis deux ans, la plupart des agents d'espionnage communiste du gouvernement de Bucarest sont dirigés vers les pays latins de l'Amérique. Du Mexique en Argentine foumillent des centaines et des centaines d'agents. Or, leur entretien nécessite des dollars. On m'a donné une seconde version aussi : les communistes peu surs du lendemain , tout comme les nazis, se gardent "des pièces blanches pour les jours noirs". Il n'est pas exclu que cette version soit la vraie, mais je pencherais plutôt pour la première interprétation.

On ignore pour quels motifs, le 15 Octobre 1962, ces libérations contre paiements ont été brusquement interrompues. Bien mieux, ceux qui avaient déposé à Londres les sommes requises pour la libération de leurs parents se sont vus restituers ces sommes, à la suite d'un ordre reçu de Bucarest. Et brusquement, on permet le départ de la famille de l'honorable Mr. Veniamin, de profession resistant anti-communiste. Que s'est-il passé ? L'hypothèse d'un paiement en dollars parait exclue, parce que le résistant Veniamin aurait dû verser la somme de 20.000 dollars et je ne crois pas qu'il la possédait. Il est vrai que depuis 1949 il touche 500 dollars par mois, mais aussi économe qu'il puisse être, avec la vie qu'il mène qui n'est pas celle d'un homme à l'étroit, il n'aurait pas pu économiser cette somme.

Alors, qu'est-ce qui a bien pu décider le gouvernement communiste d'adopter une attention aussi émouvante envers le résistant anti-communiste, pour le moins nominal ?

Tout le monde sait qu'un gouvernement communiste, de n'importe quel pays, ne donne rien sans recevoir quelque chose en échange : service contre services (c'est intentionnellement que j'emploie le pluriel, car les communistes exigent dix fois plus que ce qu'ils donnent). La question est de savoir quels grands services a rendus et s'est engagé à rendre encore, le représentant du soi disant Comité National, pour que le gouvernement communiste accorde l'autorisation de sortie à sa famille ? Il est notoire que ce résistant anti-communiste n'a publié aucun article, aucune ligne contre le régime communiste depuis son arrivée à Paris, en 1947. Nous savons que le beau-père du représentant du Comité National dans la capitale française, c'est-à-dire de Veniamin, est un des partisans du régime, le bien connu Vasilescu-Carpen. Nous savons aussi que la femme et les enfants du résistant anti-communiste Veniamin ont joui d'un régime de faveur, à l'instar de tous les potentats communistes. Nous savons que personne, absolument personne de sa famille n'a fait le plus petit stage dans les prisons communistes. Nous savons tout cela et c'est pourquoi nous nous demandons quelles garanties a bien pu offrir le muet anti-communiste, Virgil Veniamin, en dehors des services qu'il a probablement rendus dans le passé.

Si Virgil Veniamin avait mécontenté en quoi que ce soit le gouvernement de Bucarest, ce dernier aurait appliqué des sanctions à sa famille. Il existe des services négatifs, c'est-à-dire passifs, lorsque quelqu'un s'abstient de manifester une hostilité envers le régime d'occupation russe. Lorsqu'un exilé se maintient dans la passivité, le gouvernement de Bucarest, plus sauvage même que celui de Walter Ulbricht, ne persécutera pas sa famille. Mais de là à accorder une pareille faveur, il y a une grande distance. Le muet de la résistance anti-communiste a-t-il obligé le gouvernement de Gheorghiu-Dej. Et en quoi ? Le gouvernement de Bucarest le sait, comme le sait aussi Virgil Veniamin, mais ni l'un ni l'autre n'ont d'intérêt à divulguer les services déjà rendus ou à venir.

L'activité du représentant du soi-disant Comité National est connue: c'est le délateur le plus actif des Roumains. Tout Roumain qui s'est déclaré contre la trahison de la capitulation du 23 Août quiconque a désigné l'ex roi comme étant le premier responsable de l'acte de trahison, a été accusé par le muet de la résistance comme étant un agent ... communiste. Nous savons le degré de méchanceté dont est capable ce diffamateur, bien entendu sous anonymat. Nous connaissons tout le mal qu'il a fait aux exilés roumains en France cet homme que le gouvernement de la Roumanie réduite en esclavage récompense d'une manière aussi exceptionnelle.

Un exemple de méchanceté gratuite : en 1949 l'ambassade américaine de Paris a voulu engagé le diplomate roumain, ayant grade de ministre, Dan Geblescu, comme traducteur de langue roumaine. Virgil Veniamin s'est présenté à l'ambassade et a demandé à ce que le diplomate Dan Geblescu ne soit pas nommé, parce qu'il n'avait appartenu à aucun des trois partis démocrates : national-paysan, libéral et socialiste démocrate. Le fonctionnaire chargé de l'enquête parmi les exilés Roumains, un certain Monsieur Fischer, a résolu le problème : in a engagé comme traducteur de langue roumaine un exilé hongrois. Virgil Veniamin n'a qu'à nier ce fait et me traduire en justice pour affirmation calomnieuse.

Depuis 1949, le muet de la résistance anti-communiste est aux Recherches Scientifiques, salarié comme tous les autres. Quels sont les travaux que "l'homme de science" Veniamin a publiés durant ces 13 années ? La prudence et la paresse se donnent la main chez le muet de la résistance anti-communiste.

J'ai lu dans la publication roumaine"Vocea Libertăţii" (La Voix de la Liberté)une liste des personnes qui ont eu le domicile obligatoire, une fois sorties de prison. Noms connus et inconnus, des gens qui symbolisent la tragédie du peuple roumain. En tête de liste on peut lire : "Ingénieur Ion Brătianu avec domicile obligatoire à vie depuis 1954 déjà et qui travaille comme ouvrier dans la construction. Reçoit un minimum de secours de sa famille ou presque rien". D'où pourraient-ils envoyer quelque chose les malheureux, du moment qu'ils n'ont pas un Carpen pour les secourir. "Ingénieur Secara, longue condamnation,pour espionnage semble-t-il, dans le même lot qu'Arlette Copasu. Nicolas Carandino, Dr. Virgil Solomon, avocat Victor Anca, Titus Dragos, général Goescu, colonel Ion Chisalicesco, général Cretzoiu, Monseigneur Vida - le plus vieux des prêtres catholiques - le prêtre uni Ion Butnariu. Puis dans le lot de Mme Dr. Virginie Munteanu-Seicaru(soeur de M. Pamfil Seicaru), le poète Virgile Carianopol, le poète Dimitrie Iov (qui est décédé, le Bon Dieu ayant mis fin à ses tortures), le colonel Valeriu Constantinescu (cousin germain de Mr. Seicaru), Ovidiu Pamfil Ionesco (neveu de Mr. Seicaru), Dumitrescu-Pietrari, Dumitru Stanciu, Ion Varlan....

Je n'ai cité que quelques noms de la longue liste de ceux qui se sont vus assigné le domicile forcé après avoir purgé leur peine.

Tandis qu'à Paris arrive la famille du représentant du soi-disant Comité National, sans obligation de retour, sans avoir eu besoin de soins pour maladies. Ils sont arrivés gais, en bonne santé, prospères. Ce n'est pas pour rien que Vasilescu-Carpen sert le régime d'occupation russe et ce n'est pas sans motif non plus que Virgil Veniamin est le muet de la résistance anti-communiste à Paris. Nous posons cepandant la question : Virgil Veniamin peut-il continuer a être le représentant du soi disant Comité National Roumain à Paris ? Nous n'avons aucune estime pour ce comité de l'imposture, mais malgré tout, maintenir Virgil Veniamin comme son représentant à Paris serait une provocation.

Il est possible que les imposteurs se disent : les exilés ont déjà avalé d'autres provocations, une de plus ne signifierait rien.

C'est vrai, mais cette dernière provocation dépasse en cynisme toutes les autres. Nous l'enregistrons pour les jours à venir.

C. ARSENE

VIVE LE ROI ?

Pour conserver la farse de la légitimité, le Comité national roumain sous la sauvegarde de l'ex-russe Yarow, devenu citoyen américain, publie à l'occasion des fêtes nationales dans le journal "România", un article intitulé "Vive le Roi". Un tel article n'a pas fait défaut pour la fête de l'ex-roi, c'est-à-dire pour la St. Michel. Ce qui caractérise ces articles c'est leur exaspérante banalité; ils pourraient être cités comme modèle du style incolore, insipide, couvrant une absence totale d'émotivité.

Nous citons quelques passages de ces pages d'antologie de la nullité de pensée et de sentiment :

"Pour la fête du Roi, il n'y a pas de commémoration plus adéquate et plus touchante que cette affirmation de solidarité nationale autour du Souverain. En exil surtout, où le premier devoir est la fidélité envers les traditions populaires et ses institutions essentielles, interrompues par les envahisseurs. Jadis, dans notre pays libre, ce jour était une occasion solennelle pour des manifestations de dévouement et d'harmonie. Lorsque l'histoire du pays s'est assombrie et

et que le péril étranger s'est aggravé, le peule s'est serré davantage autour du Roi, symbole de l'unité et de l'indépendance de la nation".

La solidarité nationale ne peut guère s'affirmer autour de l'ex-roi qui a abdiqué dans des conditions déshonorantes, après avoir négocié son abdication, c'est-à-dire après avoir cherché a valoriser en argent cette renonciation dans les termes dictés par les communistes.

L'ex roi est le premier coupable de la capitulation sans conditions, Michel est celui qui a facilité le sabotage des négociations de Stockholm, ce Monsieur von Hohenzollern a fait arrêté dans le palais royal le maréchal Antonesco, avec la complicité d'un commando communiste organisé par l'ancien officier déserteur de l'armée roumaine, Bodnaras. C'est l'ex-roi qui, pour entrer dans les grâces des communistes, n'a pas exercé son droit de grâce pour le maréchal Antonesco. C'est lui qui a permis les procès intentés à Iuliu Maniu, Dinu Brătianu et Titel Petrescu, dans l'espoir qu'il recevra au moment de l'abdication une plus forte compensation en argent de la part des communistes. En exil, c'est l'ex-roi Michel qui a patronné la plus audacieuse mystification : le Comité national roùmain. Complice et bénéficiaire de ce charlatanisme politique, il a facilité le procès de désagrégation de l'exil, il a contribué à la démoralisation des exilés.

Symbole ? Certes, mais de la lâcheté, de l'indifférence vis-à-vis de la tragédie du pays, sans précédent dans la malheureuse histoire du peuple roumain.

Symbole ? Oui, de l'inconscience, de l'ignorance et de la bêtise sans limites. Les charlatans crient "Vive le Roi" quoique sachant fort bien que la monarchie est une forme constitutionnelle que le peuple roumain considère comme étant périmée; ils entretiennent à des dates festives ce faux enthousiasme grafique, sachant fort bien que la dinastie Hohenzollern ne mettra plus les pieds sur le sol national.

Le journal "România" publie à côté de l'article "Vive le Roi"une photographie sur laquelle Michel est aux côtés de sa femme, la "reine Ana" s'il vous plaît. Cette dame se plaît à se prévaloir ostensiblement du titre de reine, exactement avec les mêmes droits qu'Elena Lupescu, devenue princesse de Hohenzollern-Sigmaringen, étant donné que le peuple roumain n'en a reconnu aucune comme telle. Aussi humiliée que puisse être la Roumanie, tombée sous l'occupation russe, une femme gagne en prestige lorsqu'elle s'intitule "Ana, reine de Roumanie". Une petite aventure va nous éclairer le profil de cette dame. C'était en 1958, pendant l'exposition de Bruxelles que l'honorable épouse de l'ex-roi visitait. A un stand du pavillon anglais, un jeune ingénieur, grand, blond, donnait toutes les explications à la visiteuse. L'ayant reconnue d'après les photographies publiées par les journaux, il s'est adressé à elle protocolairement "Majesté". Une attention qui a enchanté la visiteuse. A la fin l'ingénieur a demandé si "la Reine de Roumanie voyait des Roumains?". L'épouse de l'ex-roi Michel a répondu en gesticulant : "Je vous en prie, ne me parlez pas des Roumains. Je ne veux pas en entendre parler. Je ne veux pas les voir". Nous ignorons quels pêchés mortels ont commis les Roumains de l'exil, mais la réaction de la dame fut tellement spontanée qu'on ne peut guère lui nier la sincère exteriorisation de certains ressentiments vis-à-vis des Roumains. Il nous faut préciser que cette manifestation d'hostilité ne se serait pas produite si la Princesse Anne de Bourbon-Parme avait pu soupçonner que l'ingénieur grand et blond qui parlait parfaitement l'anglais, était, malheureusement, un Roumain élevé en Angleterre. Par prudence, peut-être, aurait-elle répondu une banalité aimable ; mais croyant parler à un athentique anglais elle a exprimé ses sentiments sincères.

"Pour la fête du Roi, il n'y a pas de commémoration plus adéquate et plus

touchante (c'est à se trouver mal, vraiment !) que cette affirmation de solidarité nationale autour du Souverain" - écrit le journal "România", publication du bienfaiteur de la Roumanie, l'ex citoyen russe Yarow. Mais ne soyons pas trop exigents envers l'honorable épouse de l'ex roi. Hélène, princesse de Grèce, mère de l'ex-roi Michel, a elle aussi à peu près les mêmes sentiments pour les Roumains. Lorsque, en 1951, elle est allée en Grèce, elle a rendu visite aux réfugiés grecs de Roumanie, mais s'est abstenue de visiter les camps des Roumains - écrivait jadis la revue "Vatra".

C'est le propre de cette famille : elle nous aime comme le poivre en poudre dans les yeux. Mais cela nous laisse indifférents. Nous laissons aux charlatans le soin de crier : "Vive le roi, vive l'auguste famille royale !". Nous autres, nous grinçons des dents et.....

A. OTTO

. . . . . .

UN RESEAU D'ESPIONNAGE POLONAIS DECOUVERT A PARIS

Trois Arrestations

Les spécialistes de la D.S.T. - on vient seulement de l'apprendre - ont arrêté vers le 20 Janvier à Paris, trois agents des services d'espionnage polonais en France : Un réfugié, Josef Bitonski, sa femme, Stanislava, demeurant rue de Grenelle, et un troisième personnage dont lidentité n'a pas été relevée. Mme Bitonski tenait, rue Lecourbe, un magasin qui servait de boite aux lettres au réseau.

Au domicile des Bitonski, les enquêteurs ont découvert des documents et du matériel prouvant indiscutablement l'activité du couple. La mission permanente de celui-ci consistait depuis 1953 à fournir à leurs "contacts" des informations sur l'émigration polonaise en France et les rapports que les Polonais voyageant à l'étranger entretenaient avec cette communauté.

Selon certains renseignements, les autorités communistes de Varsovie auraient versé 500.000 francs au total à Bitonski qui, signalons-le, avait, en 1956, été nommé chevalier de la Légion d'honneur. Il entretenait d'ailleurs de nombreuses relations avec les milieux politiques occidentaux et, notamment, les Anglo-Saxons. Bitonski et sa femme ont été déférés au parquet le 26 janvier, ainsi que leur complice. Ce dernier pourrait, dit-on, être remis prochainement en liberté, mais déclaré persona non grata.

. . . . . .

Dintr'o regretabilă scăpare din vedere , nu am informat pe cititorii noştri ca , Rectorul Pulitechnicei Vasilescu-Karpen , (socrul dlui Virgil Veniamin -mutul rezistenţei anticomuniste-),după moartea d(rului Parhon,a fost ales Presedinte la ARIUS (Asociatia romana de prietenir cu URSS. Că in această calitate academicianul reperist Vasilescu-Karpen a fost permanent şi activ agent de penetratie şi vehiculare a maculaturii odioa se sovietice in nefericita noastră ţară .

CITIȚI ÎN "ADEVĂRUL" DIN TEL AVIV : VAND BIBLIOTECA OCAZIE UNICA : I.CO DE CĂRȚI ROMÂNEȘTI , AUTORI CONSACRAȚI . A SE ADRESA KAVANE , RII. AMOSCROF 54 RAMAT GAN . ISRAEL.—

ALMANACHUL PRIBEGILOR ROMÂNI 1962

Graţie priceperii şi migăloasei munci a Dlui Constantin Arsene, Exilul nostru a fost dotat cu un preţios prezent pentru anul 1963 : "Almanachul Pribegilor Români pe Anul 1962", o comoară a gândirii româneşti şi o trecere în revistă a atâtor evenimente care au contribuit la desvoltarea culturii româneşti.

Almanachul din 1962 comemorează cei 50 de ani dela moartea lui Caragiale, dându-ne pagini foarte interesante din viaţa marelui scriitor. In fine, Almanachul ne dă pagini interesante din istorie, apoi Datine şi Credinţe; Oameni cari au fost şi termină prin a ne da câte ceva din scriitorii exilului, neuitând pe aceia care au căzut în această luptă contra comunismului.

Minunată lucrare, părticică din cultura noastră de care putem să fim mândri. Lucrare românească ce ne dă simţământul că nu suntem despărţiţi de Glia noastră şi că în curând ne vom întoarce. DA, NE VOM INTOARCE CACI PAMANTUL ESTE AL NOSTRU SI NUMAI AL NOSTRU !

Almanachul Pribegi lor Români este cartea pe care ar trebui s-o posede fiecare dintre noi ; ea ne dă căldura sufletească de care avem nevoie în mediul în care soarta ne-a aruncat. Incurajaţi această lucrare, ale căror pagini vă oferă atâtea cunoştinţe, datini româneşti şi atâta plăcere citindu-le.

Personal, felicit pe Dl Arsene pentru munca extrem de migăloasă ce a depus-o ca să ne dea şi anul acesta o lucrare aleasă de 455 de pagini, extrem de interesantă. Ii vom răsplăti munca şi priceperea dacă fiecare îşi va procura exemplarul său.

Se poate comanda la Administraţia Rebistei "Curierul Românesc", 6 rue Troyon, Paris 17-e, France;

Almanachul se expediază recomandat persoanelor care vor trimite suma de zece dolari.

Colonel Dan D. IVANOVICI

"BULETINUL MILITAR" NOV.-DEC. 1962

THE RUMANIAN COURIER

THE WORLD OF WALTER LIPPMANN

by : I.G. MURGU

Pushed into the notorious SPHERES of INFLUENCE by the three wise men of YALTA and TEHERAN, - (Roosevelt-Stalin-Churchill) - the rest of the world has become a sorry conglomeration of halved nations and divided countries obliged to seek protection from Washington or Moscow against further and more evil interference of such kind.

In Europe, the Iron Curtain separates the old Continent into two camps of hatred, fear and distrust. This has led to a race for atomic armaments culminating in the monopoly of the nuclear weapons now effectively in the hands of the two giant powers : the United States of America and Soviet Russia.

In this mad race for means of total destruction, France and Great Britain have been left far behind and the actual balance of power cannot be altered by them for a very long time to come.

Thus, in military terms, the lesser powers and the other smaller nations of the world have had no other choice than to make the best of it as respective satellite of U.S.A. or U.S.S.R.

But for proud nations like the British and the French such a humiliating position has never been accepted and their efforts to become sooner or later "independent" nuclear powers, versus the recent Nassau American Presidential offer on this matter, has provoked in the end a new world crisis.

For economical, financial and many other political reasons, Great Britain is willing to continue to be dependent on America for her so-called nuclear "independence" ! And to fullfil the vacuum of such a policy Mr. Macmillan went empty handed to Nassau in order to bargain the exchange of a non-existen American missile for a dozen or so Polaris submarines which, have yet to be built with American know-how and armed with American Polaris and for which BRITAIN will have to wait until 1969-1970 in order to be able to rule again the waves independently. (under NATO ?).

For different reasons France has refused to buy the same sort of nuclear "independence" offered to her indirectly by the oversaturated American war industries.

When and how France will be able to become really an independent nuclear power we are not qualified to anticipate but, being directly affected and as such vitally interested in the future of our old Continent, we are entitled to ask what the French and the "Anglo-Saxons" policies offer respectively to EASTERN EUROPE which, is as much EUROPEAN as WESTER EUROPE claims to be.

Up-to-date the clearest and somehov authoritative opinion on this matter has been expressed, by the well known journalist Walter Lippmann, in an article published recently in the American "NEWSWEEK" magazine :

- "He (Gen. de Gaulle) has no doubts that eventually, perhaps sooner than we dare to suppose, Soviet Russia will be ready for a peace with the West. His deep purpose in creating this commotion - (the actual Western crisis)- is to make sure that when the eventual peace from "Atlantic to Urals" is made, it will be he and not the American President who makes it".-

- " The critical fact is that Gen. de Gaulle regards the cold war as temporary, whereas the other Western leaders (meaning, no doubt, Kennedy and Macmillan) act as if it were virtually permanent. The object (of the anglo-saxon policy) is to withstand Communism and at the same time to create on this side of the Iron Curtain a flourishing civilisation".-

-" FOR THEM THE DIVISION OF THE WORLD IS THE SHAPE OF THE SHAPE OF THE WORLD.

-" No doubt it is true that eventually there will be an accomodation with Moscow ....but the time for that accomodation has not yet arrived".-

-" The tight little Europe (!) which Gen. de Gaulle wants has no room for Great Britain and Scandinavia" (?).....

If the tight little Europe- (from Atlantic to Urals) - that Gen. de Gaulle wants - has no room for Great Britain and Scandinavia, then we are entitled to ask what about the loose Western Europe that the anglo-saxons want (from Atlantic to Elba) and for which critical decisions are made in the White House in Washington ? Will there be room for EASTERN EUROPE and its enslaved people in it ? OR THE ACTUAL DIVISION OF THE EUROPEAN WORLD IS IT TO BE FOR EVER THE SHAPE OF THE WORLD OF WALTER LIPPMANN ?

The trouble with the "anglo-saxon" Mr. Lippmann is that not being European he is inclined to think only in terms of what is good for GENERAL MOTORS is good for America but, as a well informed professional journalist he must know that what is good for America is not necessarily good to others.

We are not so foolish, ignorant or arrogant as to believe that we could change or even influence State Department policies. Our stupid idea is that as Europeans we have the right to be included in any French or Anglo-Saxon GRAND DESIGNS for a free and prosperous United Europe.

As the Spanish newspaper YA said editorially : -"Europe has becomes emancipated and Washington must get used to this idea".-

And this goes for Moscow too....

I.G.M.

LU POUR VOUS

par Armand AVRONSART

La Comtesse de Pange, née Pauline de Broglie nous dépeint admirablement dans "Comment j'ai vu 1900", avec humour, mille scènes de la vie d'une époque où le comble du confort moderne n'excédait pas le poste d'eau froide à l'étage, où le téléphone était traité de bizarre instrument sans aucun avenir...Mme de Pange sauve de l'oubli ces fastueuses et surprenantes années en véritable écrivain. Elle les a vues d'un oeil complice et critique et en restitue l'esprit, la lettre, le ridicule et le charme. Editeur Grasset.

Une gerbe éblouissante de souvenirs "Chroniques de ma vie" om un grand musicien de 80 ans, Igor Strawinsky, nous expose ses idées, ses conceptions, ses prises de position. C'est toute la vie musicale de notre temps. Une bibliographie et une discographie complètes, mises à jour et revues par Starwinsky lui-même, font aussi de ce livre édité par Denoel un très précieux instrument de travail.

Dans "Les Yeux ouverts" l'amour se glisse la nuit par une lucarne et vient doucement surprendre celui qui ne dormira plus. Léger comme un funambule, l'auteur Philippe Crocq marche au bord des toits. Son récit, aux résonances nervaliennes, nous fait pénétrer dans un univers si familier, si coloré, si gai et si bon enfant que le lecteur se souvient de sa jeunesse, ce rêve dont on s'éveille très vite. Editeur "La Table Ronde".

CURIERUL ROMÂNESC

Intâiul Ziar publicat in Tara românească la 8 Aprilie 1829, de J. HELIADE-RADULESCU

PUBLICATIE - SERIE NOUA - CE APARE DE DOUA ORI PE LUNA IN LIMBA FRANCEZA ENGLEZA SI ROMANA

MUTUL REZISTENTII ANTI-COMUNISTE

O PROVOCARE.

Doamna Veniamin cu fata, în vârstà de 20 de ani, si cu doi bàieti gemeni de 15 ani, au sosit la Paris. Acesta este faptul care a produs o mare uimire si a provocat aprinse comentarii.

In primele zile dupa ce s'a aflat senzationalul fapt, am fost chemat la telefon, au venit prieteni sau cunoscuti la mine spre a mà întrebace cred, cum interpretez aceastà excepționalà atentie a guvernului dela Bucuresti fatà de reprezentantul Comitetului national român la Paris. Stiam cà pe la sfârsitul anului 1961 guvernul comunist din Bucuresti îngàduia iesirea din infernul R.P.R. contra unei sume de dolari. Stiam cà la Londra se gàsea centrala acestui comert de sclavi. Suma cea mai micà era de 5000 (cinci mii) de dolari de persoanà. Dar dacà pe fisele serviciului de informatie al R.P.R.ului, familia sau persoana care vroia sà libereze pe cineva era notatà ca foarte bogatà, suma cerutà se ridica pânà la 15.000 de dolari. N'am facut nici un comentar cu privire la acest nou târg de sclavi, gândindu-mà cà oricare ar fi conditiile, este bine ca niste bieti Români sà isbuteascà a scàpa de sub regimul satanic instaurat si mentinut de trupele Rusiei sovietice. Ceace am remarcat la toate persoanele iesite din tarà a fost cà nici una nu facuse politicà, cum am spune sunt persoane cu totul straine de viata politicà a tàrii. Majoritatea dintre cei liberati erau bàtrâni. Nevoia de dolari a guvernului comunist este asa de mare încât -mi s-au citat cazuri- au fost scosi din închisoare unii condamnati, fàrà sà se astepte terminarea pedepsei.

Cà toti cei condamnati sunt oameni nevinovati este sigur; au fost însà socotiti periculosi regimului. In închisori se gàsesc cei cari reprezintà elita constiintii nationale. Interesându-mà, am aflat cà guvernul comunist a recurs la acest odios mijloc de a obtine dolari, în scopul de a putea plàti personalul diplomatic si agentii de spionaj risipiti în toate colturile lumii. De doi ani, cei mai multi dintre agentii spionajului comunist ai guvernului din Bucuresti sunt îndreptati spre tàrile latine din America. Dela Mexico si pânà în Argentina misunà sute si sute de agenti. Ori, întretinerea acestora necesità dolari. Mi s'a mai dat o altà versiune: comunistii nesiguri de ziua de mâine, ca si nazistii, îsi pun "bani albà pentru zile negre". Nu este exclus ca versiunea aceasta sà fie adevàratà, dar înclin pentru prima interpretare.

Din ce motive nu se stie, în ziua de 15 Octombrie 1962, liberàrile contra platà au fost brusc întrerupte. Ceva mai mult, cei cari depuseserà la Londra sumele cerute pentru liberarea

unor rude li-au fost restituite în urma ordinului primit din Bucuresti. Si de-odată, este làsatà sà plece familia onorabilului domn Veniamin, de profesie rezistent anti-comunist. Ce s'a întâmpkat? Ipoteza unei plàti în dolari pare exclusà, deoarece rezistentul Veniamin ar fi trebuit sà achite suma de 20.000 de dolari si nu cred cà îi avea. Este adevàrat cà din 1949 primeste 300 de dolàri pe lunà, dar oricât de economom ar fi fost, cu viata pe care o duce, nu de om strâmtorat, nu ar fi putut economisi aceastà sumà. Atunci ce a putut determina guvernul comunist sà aibà o asa de emotionantà atentie fatà de rezistentul anti-comunist, cel putin nominal?

Este stiut cà un guvern comunist, din orice tarà, nu face nimic fàrà sà aibà în schimb ceva; serviciu contra servicii (intentionat pun pluralul, deoarece comunistii cer înzecit decât dau). Intrebarea este ce mari servicii a fàcut si cât s'a mai angajat sà facà reprezentantul zisului Comitet national, pentru ca guvernul comunist sà acorde autorizatia de iesire familiei? Este stiut cà acest rezistent anti-comunist n'a publicat nici un articol, nici un rând împotriva regimului comunist de când a sosit la Paris, în 1947. Stim cà socrul reprezentantului Comitetului national în capitala Frantei, adicà al lui Veniamin, este unul dintre sustinàtorii regimului, cunoscutul Vasilescu-Carpen. Stim cà sotia si copii rezistentului anti-comunist Veniamin s'au bucurat de un regim de favoare, egal tuturor potentatilor comunisti. Stim cà nimeni, dar absolut nimeni din familia lui nu a fàcut un cât de mic stagiu în închisorile comuniste. Stiind toate acestea, ne întrebàm ce garantii a oferit mutul anti-comunismului, Virgil Veniamin, în afarà de serviciile pe care, probabil, le-a facut în trecut.

Dacà Virgil Veniamin ar fi suparat cu ceva guvernul din Bucuresti, acesta ar fi aplicat sanctiuni familiei. Existà servicii negative, adica prin pasivitate, cineva ferindu-se sà manifeste ostilitate fatà de regimul de ocupatie rusească. Când un exilat se mentine în pasivitate, guvernul din Bucuresti, mai bestial chiar decât al lui Walter Ulbricht, nu-i va persecuta rubedeniile. Dar de aici si pânà la acordarea unei asemenea favori este o mare distantà. Mutul rezistentii anti-comuniste a obligat cu ceva guvernul Gheorghiu-Dej. Cu ce? O stie guvernul dela Bucuresti, o stie Virgil Veniamin, dar nici unul, nici celàlalt n'au interes sà divulge serviciile fàcute, sau viitoare.

Activitatea reprezentantului zisului Comitet national este cunoscutà: este cel mai activ denuntàtor al Românilor

Orice Român care s'a declarat împotriva trădatoare capitulàri din 23 August, cricine a designat pe fostul rege ca prim responsabil al actului de trădare, a fost acuzat de mutul rezistentii ca un agent...comunist. Stim de câtà rautate este capabil acest

defàimàtor, bine înteles sub anonimat. Stim cât ràu a fàcut exilatilor români din Franta acest om pe care azi guvernul comunist din România sclavizatà îl ràsplàteste în chip exceptional. Un exemplu de ràutate gratuità: în 1949, ambasada americanà din Paris a vroit sà angajeze pe diplomatul român, cu grad de ministru plenipotentiar, Dan Geblescu, ca traducàtor din limba românà. Virgil Veniamin s'a prezentat la ambasadà si a recomandat sà nu fie numit diplomatul Dan Geblescu, pentru cà nu apartinuse nici unuia dintre cele trei partide democrate: national-tàrànist, liberal si socialist-democrat. Functionarul însàrcinat cu ancheta printre exilatii Români, un domn Fischer, a rezolvat problema: a angajat un exilat ungur ca traducàtor din limba românà. Sà nege Virgil Veniamin acest fapt si sa mà dea în judecata pentru o afirmare calomnioasà.

Din 1949, mutul rezistentii anti-comuniste este la Recherches scientifiques, salariat ca toti ceilalti. De lucràri a publicat "omul de stiintà" Veniamin în timp de 13 ani ? Iruderita si lenea se reunesc la mutul rezistentii anti-comuniste.

Am citit în publicatia "Vàcea Libertàtii" o listà de persoane cu domiciliu obligatoriu, dupà ce si-au terminat anii de închisoare. Nume cunoscute si necunoscute, oameni cari ilustreazà marea tragedie a poporului român. In capul listei citesc:"Inginerul Ion Brătianu cu domiciliu obligatoriu pe viatà, înca din 1954, si lucreazà ca lucràtor în constructii. Primeste un minimum de ajutor dela familie sau de loc." De unde sà trimeatà nenorocitii, din moment ce nu au si ei un Carpen sà-i ocroteascà. "Inginer Secara, lungà condamnare, se pare pentru spionaj, în lot cu Arlette Coposu. Nicolae Carandino, dr.Virgil Solomon, avocat Victor Anca, Titus Dragos, general Goescu, colonel Ion Chisalicescu, general Cretoiu, monseniorul Vida -cel mai în vârstà dintre preotii catolici, preotul unit Ion Butnariu. Apoi în lotul domanei dr Virginia Munteanu-Seicaru (sora dlui Pamfil Seicaru), poetul Virgil Carianopol, poetul Dumitric Iov (care a decedat, bunul Dumnezeu curmându-i chinurile), colonel Valeriu Constantinescu (vàrul primar al dlui Seicaru), Ovidiu Pamfil Ionescu (nepotul de sorà al dlui Seicaru), Dumitrescu-Pietrari, Dumitru Stanciu, Ion Varlam,..

Am citat numai câteva nume din lunga listà a celor cu domiciliu obligatoriu dupà terminarea pedepsei.

Si la Paris soseste familia reprezentantului zisului Comitet national, fàra obligatia de a se întoarce, fàrà sà fi avut nevoie sa-si caute de sànàtate. Au sosit voiosi, sànàtosi, prosperi. Doar nu degeaba serveste Vasilescu-Carpen regimul de ocupatie rusească, si nici fàrà motiv Virgil Veniamin este mutul rezistentii anti-comuniste la Paris. Intrebàm însà: cum mai poate ràmâne Veniamin reprezentantul asa zisului comitet national la Paris? Nu avem nici o stimà pentru acest comitet al im-

posturii , dar oricum a mentine încà pe Virgil Veniamin ca re_ prezentant la Paris este o provocare.

Este posibil ca impostorii sà gândeascà: au mai înghitit si alte provocàri exilatii, una în plus nu înseamnà nimic.

Este adevàrat, dar aceastà ultimà provocare le întrece în nerusinare pe toate. O înregistràm pentru ziua de mâine.

C. Arsen

=-=-=-=-=-=-=-=-=-=-=-=-=

TRAIASCA REGELE ?

Pentru a pàstra farsa unei legitimitàti, Comitetul national român de sub ocrotirea fostului Rus Yarow, devenit cetàtean american, publicà la zile festive în ziarul "România" un articok cu titlul "Tràiascà regele". Nu a lipsit un asemenea articol de ziua fostului rege, adicà de sfântul Mihai. Ceace caracterizeazà aceste articole este exasparenta lor banalitate; pot fi citate ca modele ale stilului incolor, insipid, acoperind totala absentà de emotie.

Citàm din aceste pagini de antologie a nulitàtii de gândire si simtire:

"De ziua Regelui, nu este sàrbàtorire mai potrività si mai duioasà decât aceastà afirmare de solidaritate nationalà în jurul Suveranului. In refugiu mai ales, unde prima îndatorire este fidelitatea fatà de traditiunile neamului si de institutiunile lui esentiale, întrerupte de cotropitori. Odinioarà, în tara noastrà liberà, acestà zi era prilejul solemn al manifestatiunilor de devotament si de armonie. Când istoria tàrii s'a întunecat si când pericolul strèin devenise mai grav neamul s'a strâns mai mult în jurul Regelui, simbol al unitàtii si independentii natiunii".

Solidaritatea nationalà nu se poate afirma în jurul fostului rege care a abdicat în conditii dezonorante, dupà ce si-a negociat abdicarea , adica a càutat sà valorifice în bani aceastà renuntare în termenii dictati de comunisti.

Fostul rege este primul vinovat al capitulàrii fàrà conditii, Mihai este cel care a înlesnit sabotarea negocierilor dela Stockholm, acest domn von Hohenzollern a arestat în palatul regal, cu complicitatea unui comando comunist organizat de fostul ofiter dezertor din armata românà, Bodnàras, Este fostul rege care, spre a intra în gratiile comunistilor, n'a exercitat dreptul de gratiere al maresalului Antonescu. Este el care a îngàduit procesele contra lui Iuliu Maniu, Dinu Bràtianu si Titel Petrescu,

cu speranta cà va obtine la abdicare o mai mare compensatie bàneascà dela comunisti. In exil, a fost fostul rege Mihai cel care a patronat cea mai îndràsneatà mistificare: Comitetul national român. Complice si beneficiar al acestei sarlatanii politice, el a înlesnit procesul de dezagregare al exilului, a contribuit la demoralizarea exilatilor.

Simbol? Da, al lasitàtii, al indiferentii fatà de tragedia tarii, fàrà precedent în chiar mult chinuita istorie a neamului românesc.

Simbol? Da, al inconstientii, al ignorantei si al prostiei fàrà limità. Sarlatanii strigà "tràiascà regele", desi stiu prea bine cà monarhia este o formà constitutionalà pe care poporul român o considerà perimatà; întretin la date festive acest fals entuziasm grafic, desi stiu cà dinastia Hohenzollern nu va mai càlca pàmântul tàrii.

Ziarul "România" publicà lângà articolul "Tràiascà regele" o fotografie în care Mihai este alàturi de nevasta lui, mà rog: "regina Ana". Acestei cucoane îi place sà ostenteze titlul de reginà, exact cu aceleasi drepturi ca si Elena Lupescu, devenità printesà de Hohenzollern-Sigmaringen, deoarece pe nici una poporul român n'a recunoscut-o ca atare. Oricât de umilita ar fi România, càzutà sub ocupatia rusească, o femeie capàtà prestigiu când se intituleazà "Ana, regina României". O micà întâmplare pune în luminà profilul acestei cucoane. Era prin 1958, în timpul expozitiei dela Bruxelles, si stimata sotie a fostului rege vizita expozitia. La un stand al pavilionului englez, un tânàr inginer, înalt, blond, a dat toate explicatiile visitatoarei. Recunoscând-o din fotografiile publicate în ziare, i s'a adresat protocolar "majestate". O atentie care a încântat pe visitatoare. La sfârsit, inginerul a întrebat-o dacà "Regina României vede pe Românii?"

Sotia fostului rege Mihai a început sà gesticuleze: "Te rog nu-mi vorbi de Români. Sà nu aud de ei. Nu vreau sà-i vàd". Nu stim ce pàcate grele vor fi avut Românii din exil, dar izbucnirea cucoanei a fost asa de spontanà încât nu i se poate nega sincera exteriorizare a unor resentimente fatà de Români. Trebue sà precizàm cà aceastà manifestatie de ostilitate nu s'ar fi produs dacà printesa Ana de Bourbon-Parma ar fi banuit cà inginerul înalt, blond care vorbea perfect limba englezà, era, din nefericire, un Român crescut în Anglia. Din prudentà, poate, ar fi spus o banalitate amabilà; crezând însà ca vorbeste cu un autentic englez si-a exprimat sentimentele ei sincere.

"De ziua Regelui, nu este sarbàtorire mai potrività si mai duioasà (sà lesini, nu altceva) decât afirmarea de solidaritate nationalà în jurul Suveranului", scrie "România", publicatia ocrotitorului României, fostul cetàtean rus Yarow. Dar sà nu fim prea exigenti cu stimata sotie a fostului rege. Si Elena,

prinţesă de Grecia, mama fostului rege Mihai, are cam aceleaşi sentimente faţă de Români. Când, prin 1951, s'a dus în Grecia, a vizitat pe refugiaţii greci din România, dar s'a ferit să vadă lagărele cu Români, - a scris pe vremuri revista "VATRA".

Aşaeste familia aceasta : ne iubeşte ca praful de piper în ochi. Iată ce ne lasă indiferenţi. Lăsăm şarlatanilor dreptul să scrie : "Trăiască Regele", "trăiască augusta familie regală". Noi strângem din dinţi şi ....

A. OTTO

CARE EUROPĂ ŞI ANUME A CUI ?

de : I.G. MURGU

Pentru noi, victimele târgului ruşinos pe care "Anglo-Saxonii" şi Rusia Sovietică l'au încheiat pe spinarea noastră la YALTA şi TEHERAN, criza actuală mondială nu poate fi satisfăcător rezolvată decât în sensul reconstrucţiei unei EUROPE bazată pe principiul de autodeterminare consacrat de Tratatul de Pace de-la Versailles.

Plecând numai dela un asemenea numitor NATIUNILE bătrânului Continent European vor fi în stare să co-opteze liber în favoarea căreia EUROPE sunt dispuse să voteze.

Orice compromis, în această direcţie, înseamnă consimţământ tacit din partea "VESTULUI" întru perpetuarea actualei dominaţii comunisto-sovietice în Centrul şi Sud-Estul Europei. Iar aceasta, cu scuza bine cunoscută şi ne-confirmată că o asemenea politică garantează "VESTULUI" actuala limită de influenţă sovietică !

In contextul situaţiei prezente se confruntă însă două concepţiuni diferite de politică mondială şi anume : aşa zisa politică a "foliei de grandoare" urmărită de Gen. de Gaulle versus politica "foliei de candoare" a complexului de inferioritate anglo-saxon faţă de ce ar implica o încercare curagioasă de rezolvare finală a problemelor ce menţin vie actuala criză mondială. Si una şi alta implică aranjament pe cale paşnică, dacă posibil, sau cu forţa dacă necesar. Cine anume va reuşi să convingă Kremlinul că un aranjament final este imperativ necesar, rămâne de văzut. Insă este perfect evident că în concepţia materialistică a negustorilor anglo-saxoni de "lenjerie de damă fină", ca şi în aceia similară a marxiştilor obsedaţi de instinctul de prezervare a progresului economic realizat, realităţile actualului potenţial atomic militar impun compromisuri mult mai profitabile în cadrul unei co-existenţe competitivă. Un asemenea rezultat este considerat, de ei, mult mai uşor de realizat pe această cale decât cu forţa, sau chiar prin o eventuală întrupare a unei viziuni nostalgige ce se impută că o urmăreşte romantic Gen. de Gaulle, referitor la reconstrucţia unei Europe de altă dată.

In acest duel internaţional de idei şi interese diverse noi, ce suntem direct afectaţi, suntem însă trataţi ca o cantitate neglijabilă şi, ca de obicei, ignoraţi ! Nimeni nu se sinchiseşte să ne întrebe şi pe noi, - (adică popoarele din Tările Captive) - ce anume EUROPA preferăm ? O Europă trunchiată, subt influenţa respectivă anglo-saxonă şi sovietică ? Sau, o Europă liberă şi independentă a Naţiunilor Europene şi în stare să menţină o balanţă de putere între cei doi coloşi mondiali ?

Anglo-saxonii pretind că vor reuşi să ne fericească prin permanetizarea unui Status-quo care, în concepţia lor naivă, garantează actuala barieră de influenţă sovietică pe linia de frontieră ideologică pe care o reprezintă zidul ruşinei din Berlin ! De fapt, până în prezent, ei nu au reuşit, pe această cale, decât să consolideze dominaţia colonială comunistă din Europa şi să-i faciliteze un cap-de-pod în America Latină subt comanda lui Fidel Castro.

Gen. de Gaulle pare să fie convins că tratatul de prietenie franco-german va fi durabil şi va permite o reconstrucţie de putere şi influenţă politică, militară şi economică Vest-Europeană, capabilă să discute dela egal la egal cu Rusia Sovietică o reconciliere paşnică a unei noui ordine Europeene ce s'ar extinde dela Gibraltar şi până la Urali !

Ce ne oferă nouă realizarea politicei actuale de prezervare a intereselor vitale anglo-saxone nu este greu de ghicit şi cu atât mai puţin de imaginat ce gândeşte Kremlinul în această privinţă.

Ce nutreşte însă gen. de Gaulle, cu toate că superficial tentant, rămâne să fie serios şi profund studiat de noi toţi cari suntem direct afectaţi şi interesaţi şi să nu ne pronunţăm pro sau contra decât în baza experienţelor noastre de vecinătate cu Imperiul Rusesc, indiferent dacă în Kremlin domnesc şi dictează Ţarii sau Comisarii ori în White House guvernează Roosevelt, Eisenhower sau Kennedy !

I.G.M.

REFUGIAŢII

de COSMA PALOS

Trecut-au ani şi trec mereu ;
Acelaş pas alveşniciei ;
Nici mai uşor şi nici mai greu,
In ritmicul monotoniei.

Cadenţă măsurată'n veacuri,
Si în milenii înapoi,
Se'ndreaptă către noi meleaguri
Din drumul vremilor de-apoi.

Fără oprire, fără grabă,
Si în perpetuă mişcare,
Fără răspuns cui îi întreabă
De nesfârşita lor cărare,

Alunecă'n singurătate,
In infinitul univers,
Lăsând în urma lor în spate,
Cât înainte au de mers.

+

Trecut-au ani şi trec mereu
De când Carpaţii gem sub jug,
De când pădurea-i fără zmeu
Si ţarinile fără plug.

De când pământul ni-i călcat
De jafuri, crime şi-urâciuni
Că robii, nopţile cer sfat,
Celui de sus, în rugăciuni.

De când isvoarele-au secat,
Trăgându-se în fund de stânci ;
Iar fiarele s'au strecurat
Către hăţişuri mai adânci.

Fără de legea-i lege'n stat.
Oricine stă în pragul morţii,
Când vine să te ia din pat,
Cu duba neagră'n dricul nopţii.

Aşa-i acolo unde-i ţara,
Unde-i poporul la un loc,
Unde şi iarna ca şi vara
Ard toţi întru'n acelaş foc.

+

Iar cei de-aici, în libertate
Refugiaţi ca să se zbată
Pentru a neamului dreptate,
Aşa cum fost-a altă dată

Ajuns-au între ei la certuri
Pe ce a fost şi ce-o să fie,
Cine-i mai democrat cu drepturi
Ori fără drept în pribegie.

Cu cearta au venit de-acasă ;
Din ţară, încă de demult.
Ce-a fost pe-atunci e pus pe masă
Si înălţat la rang de cult.

Ori ce 'ncercare de unire,
Ori înţelegeri oarecare,
Au fost lăsate 'n părăsire,
Drept vorbe fără căutare.

Mai mult de-atât, cei cari alt-dată
Legaţi prin forţă şi credinţă,
Mergeau pe calea luminată
A neamului spre biruinţă,

Mânaţi de-ambiţii şi ispite,
Sau oarecare năzuinţă,
S'au rupt frânturi neisprăvite
Topindu-se în neputinţă.

Iar ceilalţi, ce-s refugiaţi
Cătând viaţa să-şi salveze,
Printre străini amestecaţi,
Un loc şi-un nume să-şi creeze,

Sunt înghiţiţi de munca zilei,
Şi-atâtea griji trăite'n van,
Că ru mai ţin sorocul filei,
Unde-i scris timpul an de an.

Pe nesimţite, unul, altul,
Se leagă unde-a prins un cheag,
Si-aşa încet refugiatul,
Rămâne numai un pribeag.

Trecut-au ani şi trec mereu
In lunga cale-a pribegiei ;
Dar iar va fi când tu şi eu
Vom fi de strajă României.

Cu arma 'n mână vom veghea
Departe 'n hăul monstrului,
Si ţara mea iar va avea
Hotar pe malul Nistrului.

Cosma Paloş

IMPRESII DE CALATORIE DIN ROMANIA

ROMANII VOR SUPRAVIETUI SI COMUNISMULUI

de Iulian MAKAROV, Geneva

"Cunoaşteţi vre'o ţară unde poezia naturii se uneşte cu cele mai îndrăzneţe şi moderne construcţii ? Cunoaşteţi ţara mândrelor lanţuri de munţi, a şesurilor roditoare, a terenurilor petrolifere, a viilor şi a vinurilor celebre, ţara care posedă cele mai însorite ţărmuri de mare şi Delta Dunării, unică în Europa ? Această ţară se numeşte România !"

Astfel de mândru anunţă prospectele Oficiului român de turism "Carpaţi". Da, văzută din punct de vedere turistic, România e o ţară foarte interesantă şi fermecătoare, prevăzută de natură cu toate frumuseţile posibile. România abia acum trei ani a deschis ofensiva posibilităţilor ei turistice, deacum cunoscute pe deplin, pe frontul turismului internaţional, ca să atragă vizitatorii din Occident. Aceasta, din cauza marei nevoi de devize occidentale. S'au întreprins atunci eforturi uriaşe ca să se prefacă coasta Mării Negre în o a doua Rivieră. Si azi se minunează vacanţierul în staţiunile balneare Mamaia, Constanţa, Eforie, Mangalia, Vasile Roaită şi alte numeroase hoteluri şi restaurante ultra-moderne, acolo unde înainte cu cinci ani, în mod practic, nu era lucru mare.

Majoritatea vizitatorilor străini în România vine bineînţeles din celelalte ţări ale blocului răsăritean - inclusiv Cuba - însă şi numărul turiştilor occidentali e important. Cei mai mulţi sunt turişti germani şi americani. Creşterea numărului de turişti germani în România nu surprinde deloc ; ea dovedeşte numai tradiţionalele interese ale Germaniei în Europa de Est. Turiştii de peste

Atlantic se compun în mare parte din Americani de origină română, care vizitează ţara natală sau ţara strămoşilor lor. Mulţi au încă rude în România. Se întâlnesc de asemeni mulţi agenţi de birouri de turism din U.S.A. care vor să examineze posibilităţile turistice ale ţărilor comuniste.

Pentru a putea călători în România, trebue mai întâiu, anticipat, a achita toate cheltuelile de şedere, mai ales preţul în pauşal de 8 dolari pe zi. Aceasta e tariful minim pentru o vizită în Bucureşti. In oraşele de provincie, taxa pe zi scade la 5,75 dolari. In această sumă sunt cuprinse de altfel, pe lângă taxa de şedere însăşi, şi costul pentru o noapte de dormit şi 3 mese. Pe urmă, fiecare care călătoreşte în România, trebuie să achite cel puţin 25 dolari organizării şi preparativelor biroului de turism "Carpaţi, indiferent dacă călătoreşte prin acest oficiu sau nu. Sub acest aspect, celelalte state ale blocului răsăritean nu sunt chiar aşa de pretenţioase. Numai după ce această formalitate e îndeplinită, se poate primi o viză, care de altfel e dată în ultimele clipe.

La sosirea sa în hotelul indicat dinainte de către Biroul de turism Carpaţi, turistul primeşte o cartelă de masă scrisă cu maşina, care îi dă dreptul numai în restaurantul hotelului să mănânce pentru 80 lei pe zi. Sub acest aspect, România e cu mult în urmă faţă de celelalte state ale blocului de Est. In Polonia şi Ungaria, cartela de masă e valabilă în orice restaurant. Polonia, ţara cea mai liberă dinapoia cortinei de fier, nu cere nici un ban pentru cheltuelile de şedere, în cazul în care vizitatorul are acolo rude sau cunoştinţe.

Intre făgăduielile prospectelor Oficiului de turism "Carpaţi" şi realitatea, este o diferenţă remarcabilă. O familie de Români americani s'a plâns de încetineala oficiului de turism Carpaţi şi a criticat neglijenţa generalizată în România. Intr'o zi, împreună cu o Americancă, au dorit să viziteze Muzeul din Mogoşoaia. Cum însă au găsit muzeul închis, americanca s'a plâns de proasta organizare. "Scumpă domnişoară, nu aduceţi să viziteze muzeul când acesta e închis !" Insă femeia-ghid avea răspunsul dinainte pregătit : "Doamnă, exteriorul muzeului este mai interesant!".

Aceeaşi americancă s'a dus să cumpere amintiri de călătorie într'un magazin special al Oficiului de turism Carpaţi, de unde a venit furioasă că n'a găsit acolo pe nimeni care să vorbească englezeşte. Eu însumi am asistat la o scenă şocantă şi scandaloasă, când funcţionari ai Oficiului de turism Carpaţi, în prezenţa oaspeţilor străini, se certau în gura mare.

România, sau după scriptologia comunistă R.P.R., cu cei 18 milioane de locuitori ai săi, e singura ţară latină din Europa de Est ; Românii îşi trag originea din Romanii pe care odată Impăratul Traian i-a trimis acolo. In ciuda influenţelor slave permanente - cu excepţia Ungariei, toate ţările vecine României sunt slave - Românii şi-au putut păstra latinitatea. Ei şi-au numit ţara "România", adică "Tara Romanilor". De asemeni în raport cu aspectul fizic şi cu temperamentul lor, Românii au multe lucruri comune cu Italienii şi Spaniolii. Limba română e o limbă frumoasă care sună cam cu limba italiană.

Capitala Bucureşti (255 km.^{2} şi aproape 1 milion 1/2 de locuitori), cu multele ei suprafeţe verzi, bulevarde largi, clădiri moderne şi numeroase parcuri şi cu lacurile pitoreşti şi romantice din Nordul ei, face asupra vizitatorului impresia de a se afla într'un imens oraş-parc.

Aspectul exterior modern al oraşului e totuşi, din mai multe cauze, numai o faţadă. Noile construcţii, care cresc în înălţime aproape peste tot în Bucureşti, văzute de departe par foarte impresionante. Pe un şantier am constatat că odaia de baie e aproape ca în Occident. Pentru aceasta arhitecţii şi muncitorii, printre care se găseau şi câteva femei, erau vizibil foarte mândri. Ascensoarele, de exemplu, au însă totdeauna o siguranţă exterioară, ca la noi în perioada ante-belică.

Ca piesă unică a stilului pompieristic stalinian se află în Piaţa Scânteii o reproducţie a Universităţii Lomonosov din Moscova, care e folosită ca imprimerie de ziare. Impresionante pentru cine cunoaşte lipsa de locuinţe din Uniunea Sovietică sunt numeroasele locuinţe familiale înconjurate de grădini şi de arbori, din Bucureşti. In timp ce noile construcţii din Bucureşti, cel puţin exterior, sunt elegante, îmbrăcămintea oraşenilor nu are nimic excepţional. Vitrinile nu prezintă nici un aspect remarcabil. Intrând întâmplător într'un magazin de discuri, am remarcat că era plin de tineri amatori de jazz. De altfel în aproape fiecare restaurant se află un Juke-Box, ceeace, de pildă, nu e cazul în Ungaria.

In provincie nu se vede nimic din intensa activitate de construcţie din Bucureşti. In Constanţa copiii cerşesc după bani şi ţigări. Un alt aspect paradoxal în ţara câmpiilor roditoare sunt cozile ce se pot vedea în faţa prăvăliilor de alimente. Curăţirea străzilor se face cel mai adeseori de către ţigănci.

In România, ca dealtfel în celelalte ţări ale blocului estic, viaţa e foarte scumpă. Un venit lunar mediu e de circa 1.000 lei, ceeace după cursul oficial înseamnă 267,- D.M. iar după cursul liber numai 1205 D.M. O pereche de pantofi de damă costă însă 275 lei, o pereche de pantofi bărbăteşti 300 lei, un pulover de damă 250 lei până la 520 lei, o cravată 50 lei, o umbrelă 130 lei şi o cămaşă dela 100 la 150 lei. O motocicletă costă 8.150 lei, ceeace revine la opt salarii lunare medii."

("Der Donauschwabe" Dec. 1962)

NOTE

In mai multe regiuni din Delta Dunării s'au construit locuinţe pentru specialiştii germani şi cehi, care supraveghează munca stufăriolă.

*

Un nou proces a dus la condamnarea unui număr de ofiţeri, printre cari şi doi profesori dela Academia Militară din Bucureşti. Sunt acuzaţi că au făcut parte dintr'o organizaţie subversivă care avea drept scop răsturnarea regimului comunist din România. Condamnaţii au primit pedepse între 10 şi 20 ani muncă silnică.

*

Toate mânăstirile din regiunea Neamţ au fost evacuate de călugări şi călugăriţe, obligaţi să lucreze la muncă în producţie de la gospodăriile Statului. Mânăstirea Agapia care număra 350 călugăriţe a fost transformată în casă de adunări publice.

*

Criza în sectorul alimentar continuă. Lipsesc : carnea, laptele, untul, ouăle şi brânzeturile.

*

In urma avizului Ministerului Sănătăţii, reînceperea cursurilor la şcolile elementare şi medii au fost amânate din cauza bolilor contagioase care bântuie în Capitală.

*

Deoarece nivelul educaţiei politice a elevilor din învăţământul de cultură generală este subt aşteptările organelor superioare de partid, s'a decis instituirea unui Consiliu al învăţământului care va funcţiona pe lângă ministerul şcolilor.

Acest consiliu se va ocupa de instruirea cadrelor didactice din şcolile unde rezultatele politizării n'au corespuns aşteptărilor.

Până la sfârşitul lunii Ianuarie au avut loc adunări generale în toate gospodăriile colective din ţară.

In cadrul acestor adunări se aleg noile conduceri care vor activa pentru transformarea gospodăriilor colective în gospodării de stat.

*

Comitetele tuturor întreprinderilor au organizat întreceri socialiste pentru realizarea sută la sută a sarcinilor pe anul în curs şi "recuperarea timpului nefolosit" în 1962.

*

Satul Gross-Schamer (Banat) are o singură fântână adâncă, de unde se aprovizionează cu apă aproape întreaga regiune. Incă de mai mulţi ani Sfatul Popular (citeşte Sovietul) a luat lăudabila iniţiativă de a găuri o a doua fântână. S'au colectat bani în regiune (daţi bineînţeles în mod voluntar). Apoi vitejii săteni din Gross Schamer au făcut o gaură adâncă de fântână (iarăşi voluntar) şi abia atunci s'au găsit în Deta oameni care s'au declarat gata să preia săparea fântânii. S'a adus deasemeni utilajul necesar; lipsea însă numai specialistul responsabil. După câtva timp s'a arătat şi el prin comună. Acum s'a isprăvit. Numai că specialiştii, adică îngropătorii de fântâni democraţi-populari şi tovarăşii au fost chemaţi pe neaşteptate în altă parte şi au lăsat ca amintire gaura. După două săptămâni au apărut din nou în sat ...ca să-şi ridice plata. De atunci ei n'au mai fost văzuţi. Sătenii înşelaţi se întreabă cu grijă (şi mânie) "Când vor relua lucrul tovarăşii fântânii ?".

*

Locuitorii periferiei oraşului Reşiţa sunt nemulţumiţi de faptul că singurul pod care-i unea cu centrul oraşului se află în aşa hal încât autorităţile l-au închis circulaţiei. Reparaţii însă nu se văd, locuitorii se întreabă mereu cu îngrijorare când vor începe lucrările. Sunt însă obişnuiţi cu necazurile.

*

După ştiri venite din Bucureşti, Consiliul de Miniştrii a luat hotărârea de a ridica la rangul de Universitate Institutul pedagogic din Timişoara care deja pentru anul şcolar în curs are trei facultăţi : Matematică şi Mecanică, Fizică şi Filologie. In anii următori se vor creia noi facultăţi.

Prin această "ridicare în grad" care în fond nu e decât o schimbare de nume, nu s'a făcut nici o cucerire în domeniul ştiinţei ci numai - conform muzicii Consiliului de Miniştrii - se vor creia alte facultăţi în anii următori.

*

In chioşcurile din Reşiţa sticlele de limonadă sunt aşa de murdare încât trebuie să te forţezi ca să bei din ele, - scrie ziarul "Neue Weg". Dacă mergi într'o cofetărie şi ceri vânzătoarei să caute o sticlă curată, primeşti răspunsul semnificativ : "caut de pomană, toate sunt la fel de murdare".

*

Dela o compatrioată, venită de curând din R.P.R., mai exact din Banatul românesc, am primit un articol din care am extras ca fiind demne de publicat, următoarele :

"Nemţilor, astăzi, nu le merge acolo tocmai rău, însă părerile sunt foarte divizate. Sunt oameni care se simt foarte bine şi care sunt neliniştiţi de faptul că aud mereu că mulţi Germani au făcut cerere de paşaport ca să meargă în Germania Occidentală. Motivul neliniştii lor e următorul : ce or să facă dacă pleacă toţi ? Mulţi nu vor să rămână printre comunişti. Sunt printre ei şi câţiva care se tem că nu vor putea realiza în Occident ceeace au realizat în România.

Insă cea mai mare parte a Swabilor din Banat e foarte acrită de faptul că

comuniştii le fac aşa mari dificultăţi la eliberarea vizelor şi paşapoartelor. Cei mai mulţi care vor să plece sunt tineri. Ei au copii şi se tem pentru viitorul lor, deoarece comuniştii crează mereu noi măsuri ca să-i ţină departe de biserică şi deasemeni caută să evite ca aceşti copii să stea împreună cu români sau cu alte naţionalităţi. Astfel, în ultima vreme multe fete germane s'au măritat cu romani, sau invers . Si părinţii nu au trebuit să spună prea mult că comunismul vrea să se amestece diferitele naţionalităţi. Si natural există de asemeni tineri care ar da orice ca să iasă de acolo. In general, aceste idei domnesc nu numai în oraşe, dar chiar şi la sate.

Noi am mers ca turişti izolaţi şi am stat două săptămâni în Banat. Eu trebue să recunosc că am fost salutaţi prietenesţe peste tot. Imediat ce intrii în ţară pe la Curtici, vezi o placardă cu lozinca : "Bine aţi venit în România!". Români din M., care şi înainte erau ospătalieri, ne-au salutat sgomotos.

In Timişoara s'a construit mult, cum mi-a spus o rudă. Acum încă o anecdotă mică dar plină de înţeles : M'am dus cu cumnata mea în oraş la o librărie, unde ea a cumpărat material didactic pentru cei doi copii ai ei. Socoteala era de 78 lei. Atunci vânzătoarea a spus cumnatei mele că trebuie să mai cumpere pentru 25 bani o bucată de hârtie ca să poată împacheta totul. Deci : în librăriile R.P.R.-ului trebuie să plăteşti ambalajul !

*

Posturi de normatori în gospodăriile agricole colective din România, la fel ca în Fabrici.

Consiliul Superior al Agriculturii, înfiinţat în vara anului trecut şi care trebuie să contribuie la reducerea aparatului birocratic din colective, şi-a ţinut de curând prima sa sesiune. S'a putut observa că numeroşi referenţi din toate colţurile ţării au evitat cu grijă să aducă vre'o critică la adresa agriculturii şi s'au limitat la propuneri de reformă, denumite "Imbunătăţiri". Nu mai găseau destule cuvinte de laudă.

Deasemeni, preşedintele Consiliului Agricol al regiunii Banat, ing. Constantin Anderea, a luat cuvântul la şedinţă. "Colectivizarea agriculturii oferă posibilităţi excepţionale pentru ridicarea producţiei în toate domeniile". Apoi a lansat o imagine net optimistă despre "progresele realizate în cultura porumbului, a cerealelor, la controlul semănăturilor de toamnă şi a creşterii de animale. El a cerut înfiinţarea de servicii de normatori în gospodăriile colective care (sarcină pe care oratorul de sigur nu a expus-o) la fel cum fac comisiile de organizare cu muncitorii din fabrici, să ţină pe ţăranii colectivişti sub presiune constantă!...

*

Un nou pretext pentru o şi mai crâncenă exploatare sau : "Ce şi cum ai lucrat astăzi ?

In cadrul comitetelor de întreprindere din România s'au creat "Comisiuni pentru organizarea timpului de lucru" care au sarcina "să antreneze massele şi să le înglobeze în procesul unei împărţiri practice a timpului de lucru. O mobilizare efectivă la lucru, care să cuprindă pe fiecare membru al societăţii în parte, nu se poate realiza printr'o evidenţă birocratică". In loc să se antreneze massele, se mulţumea până acum - scrie ziarul "Neuer Weg", "să li se indice cifre de plan după posibilităţile lor şi să se umple hârtii cu cifre. In locul unei diagrame care nu însemna nimic, astăzi, fiecărui muncitor în parte i se pune întrebarea : "Ce şi cum ai lucrat azi"? O evidenţă operativă a producţiei, dă astăzi despre fiecare muncitor o imagine concretă, câte şuruburi livrează zilnic, etc. şi prin aceasta se creiază o bază pentru un schimb de experienţă prin gazetele de perete sau şedinţe de producţie. Nici nu mai e nevoie să spunem că codaşii îşi dau toată osteneala

să-şi steargă numele de pe tabla neagră".

Acestor comisii organizatorice sus-menţionate le revine o sarcină deosebită când cad ul se decolorează să găsească un nou pretext de exploatare a muncitorilor, să mărească din nou producţia. De aceea metoda democratică de analiză statistică a muncii a fost aşezată în domeniul discriminării lucrătorilor (pardon ! muncitorilor) prin care persoana umană e şi mai degradată decât sclavii din vechime. Propaganda însă pretinde că această modificare, grea de consecinţe, va fi aplicată "cu bucurie" în întreprinderi, ca forma cea mai avansată de "ajutor tovărăşesc". Pentru victimele din care se stoarce puterea de muncă e însă o sarcină de nesuportat.

*

"Un colectiv închegat". România : Iarna nu se mai stă înapoia sobei !

Cu un ger de 15 grade sub zero, iarna şi-a făcut apariţia. Pe vremuri, pe un astfel de ger, ţăranii "se lăsau pe o ureche" - gândeşte ziarul bucureştean "Neuer Weg". Astăzi însă, în era gospodăriei colective, şi iarna e ceva de făcut prin sate, iar vremurile când ţăranii, iarna, se ascundeau înapoia sobei, au dispărut definitiv. Aceasta e valabil de asemeni pentru deputaţi. Pentru ei, iarna începe prin muncă multilaterală şi plină de răspundere. "Ei trebuie - scrie "Neuer Weg - "să cunoască oamenii şi problemele lor, să se ocupe în mod activ de cele mai dificile probleme, în strânsă legătură cu construirea socialismului". Pentru îndeplinirea acestor sarcini, iarna a oferit o ocazie favorabilă ca să strângă pe oameni într'un colectiv închegat. S'a reuşit prin aceasta să se realizeze câteva succese (cum s'a făcut aceasta, ziarul rămâne mut. Se pot prepara "succese de viitor", însă cum să le aşezi pe nicovală şi să le produci sintetic au reuşit poate să descopere cârmuitorii dinapoia Cortinei de Fier ! In Apus, aceste trucuri nu se cunosc). (N.R.).

*

Oamenii fluieră după autobuzul care circulă dela Arad spre Baumgarten şi retur, pentru că ei trebuie să aştepte adese ori ore întregi după autobuz. Până la Arad sunt însă 7 klm. Ceeace înseamnă că această călătorie nu este nici o plăcere şi nici o economie de timp. Si se mai poate socoti că dacă mergi pe jos, poţi întrece autobuzul rămas în pană, iar dacă acesta totuşi circulă, e mai bine pe jos decât în autobuz unde, din cauza înghesuelii, nu mai găseşti loc. După toate acestea nu mai rămâne nimic de făcut decât să mergi mai departe pe jos şi să înjuri..

*

Lampa cu petrol a rămas dragă.

Comuna Neudorf, raionul Lipova, e deja de şase ani conectată la reţeaua de înaltă tensiune. Satul este complect electrificat. Numai o excepţie : Gara. Sigur că ea ţine prea mult la vechea lampă cu petrol ! Pentru ce ? Asta o ştiu zeii respectiv bonzii din Direcţiunea Generală a C.F.R. Timişoara.

Un alt exemplu al"lămpii lui Ilici"în Banat : satul Biled a fost electrificat acum patru ani. Locuitorii se gândeau că acum s'a terminat cu întunerecul de pe străzi. Insă s'a întâmplat altfel : cu excepţia străzii principale, Biledul a rămas tot în cel mai adânc întunerec.

Pentru ce în comunele învecinate : Becicherecul-Mic, Săcălaz şi Iecica luminatul străzilor e normal şi la noi nu ? se întreabă oamenii . Ei răspund : în realitate, de vină e grupul electrogen care e vechi ; Sfatul Popular trebuie odată să-şi vâre mâna în buzunar şi să cumpere unul nou. Pe cale de contribuţie voluntară, asta nu merge.